PASCAL MORES Photographe

"L'Imaginaire est à l'Imagination Ce que le Réel est à la Perception." par Jean-Marie ANDRÉ

Regard malicieux, souriant, bienveillant et modeste. Toute l'œuvre photographique de Pascal Mores est dans ce regard. Des photographies sur les murs. Un luth dans un coin d'une pièce ensoleillée lui rappelle son service militaire dans le cadre de la coopération au Maroc sans lui faire oublier la musique qu'il joue sur son banjo ou sur son bandonéon. Ce photographe de métier a été dans une vie précédente ingénieur HEI des Travaux Publics. Il a tracé des routes, tendu des ponts entre deux rives. À la fermeture de son entreprise il y a 30 ans, il a pris la décision de devenir photographe professionnel.



LE PONT ET LA ROUTE DU LEICA!

Si certains les empruntent en berlines mythiques, lui c'est en Leica et Nikon reflex qu'il le fait ! Il participera aux pages régionales du magazine féminin Marie-Claire jusqu'en 2010. Il participera à de nombreux guides régionaux et de randonnée. Il a vécu avec l'argentique et ses tirages-papier de la "présence de l'absence" avant de passer au numérique et à ses fantômes photographiques dans le disque dur de l'ordinateur, au point d'y devenir "l'absence de l'absence". Fantomatiques certes mais pouvant être vues immédiatement et devenir "présence de la présence". Fantomatiques mais ô combien pratiques à parfaire en les remodelant à l'infini, ce que Pascal Mores se refuse à faire pour garder toute la spontanéité de ses clichés à un moment où tout le monde fait de la photographie en ayant oublié le sens étymologique du mot! Photographier ou "écrire avec la lumière" ! Il écrit avec la lumière en multipliant les prises et le miracle, tel une nouvelle épiphanie, éclate sous nos yeux. Mais le revers de la médaille de cette spontanéité de l'instant est qu'il devient de plus en plus difficile de saisir visages et regards

avec le "fameux droit à l'image". Droit qui exige l'accord signé du photographié dans la fulgurance du millième de seconde ! Toutefois les différents portfolios publiés dans COM vous en diront plus que les mots même s'ils veulent éviter d'être des clichés.

L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

Quand on ne nous demande pas ce qu'est une image, photographique ou non, nous savons. Quand on nous le demande, nous pataugeons rapidement! Apparue au milieu du XIX ème siècle, elle est venue grossir les rangs de l'armée des images, aussi ancienne que l'humanité. Images mentales, images dessinées au charbon de bois sur les parois des grottes de Lascaux, images sculptées des bas-reliefs assyriens et égyptiens ou images gravées et peintes.

En un siècle et demi, elle a revécu le parcours du combattant de l'image avec ses guerres de religion et ses guerres philosophiques. Les guerres religieuses avec le judaïsme puis l'islamisme rejetant les représentations divines, avec l'empire byzantin déchiré, pendant



près d'un siècle, par un conflit religieux et politique dont l'enjeu fut celui de la légitimité de l'image. Conflit entre les iconoclastes ou "briseurs d'images" et les iconolâtres ou "adorateurs d'images". Les premiers entrainés par l'empereur Léon III en l'an 724 s'opposaient à l'adoration des images religieuses en proscrivant la représentation d'images divines ou saintes et en exigeant la destruction de toutes les images religieuses. Les seconds se mobiliseront pour rétablir solennellement en l'an 843 les images divines et saintes. Puis ce fut celle du schisme de Luther. Rassurez-vous, le combat des iconoclastes et des iconolâtres perdure de nos jours dans les différents médias car le débat sur la valeur de l'image continue, obstinément et aveuglément, à primer sur celui de la réflexion sur la nature de l'image.

Le ver était déjà dans le fruit, au IVème siècle avant JC en Grèce, avec les guerres philosophiques entre Platon et Aristote. Platon dans La République, persuadé du caractère trompeur de l'image, appelait image "d'abord les ombres et ensuite les reflets qu'on voit dans l'eau ou à la surface d'un corps opaque poli ou brillant". Ainsi pour Platon, dans son célébrissime Mythe de la Caverne, l'image était illusoire, trompeuse voire mensongère comme l'image de l'ombre portée sur les parois de cette caverne. Quant à Aristote, l'image était pour lui inhérente à la pensée humaine et la mémoire. Il lui semblait que sans image il était impossible de penser et qu'il n'y avait pas de mémoire possible. Les Grecs en ont d'ailleurs profité pour laisser plusieurs noms à l'image. Pour évoquer la "similitude" ce fut εικον qui a donné icône. Pour parler de ce qu'on voit comme si c'était la chose même alors qu'il ne s'agit d'un double ce fut ειδολον qui est devenu idole. Pour évoquer les objets surgissant dans la lumière non tels qu'ils sont mais tels qu'ils apparaissent ,selon leur position et le point de vue du peintre et du spectateur, ce fut ψαντασμα et pour les empreintes sur la pierre ou la cire ce fut $\tau \upsilon \pi o \sigma$. En revanche les Romains, toujours simplificateurs, ont parlé d'imago, nom qu'ils avaient déjà donné aux masques obtenus par moulage du visage des défunts, masques que l'on portait en procession lors de leurs funérailles. Quant à nous, nous avons calqué notre mot image et ses malentendus sur cet imago!

Ce conflit philosophique a perduré de siècle en siècle jusqu'à nos jours, en empruntant autant de costumes différents que de philosophies. Pour n'en citer que quelques-uns, ceux du milieu du XXème siècle, entre Wittgenstein et Russel en Angleterre, entre Sartre et Merleau-Ponty en France. Ainsi le double régime de l'image, né il y a bientôt vingt-cinq siècles, était déjà il y a un siècle et demi sur les fonds-baptismaux de l'image photographique. Ce double régime du visible et du visuel, du détail et de l'ensemble reste inhérent au fait que l'image n'est ni pure illusion ni totale vérité. Cette tension dialectique déchire le voile flottant sur l'image en nous laissant entrevoir le réel. Réel qui est l'ensemble des choses, des événements connus ou inconnus, éphémères ou durables en tant qu'ils sont présents. Ainsi l'image photographique nous donne l'impression de pouvoir parler à tout le monde quelque soit l'âge, la langue, la culture, fût-il illettré.

Nous demandons toujours aux images, trop ou trop peu. Trop, en exigeant d'elles toute la vérité, rien que la vérité, mais alors nous nous exposons à faire de celles-ci des icônes à vénérer. Trop peu, en acceptant comme vraies des images qui ont peut-être été retouchées et/ ou falsifiées. De ce fait nous sommes amenés à douter de ces images dans une démarche de recherche de vérité et de valeur.





Douter c'est en appeler à un regard critique cherchant à ne pas se laisser envahir par l'illusion. Tout ceci nous amène à interpréter et à juger l'image. Interpréter et juger pour lui donner sens et valeur. Pour l'image il en va de même que pour nos actions. Pour que celles-ci aient un sens il nous faut choisir une valeur avec ses exigences. Pour les images il nous faut, entre esthétique et éthique, les accepter ou les refuser Alors pourquoi cette image? Pour cet instant de vérité arraché au réel ? Pour... ? À vous d'y répondre!

LES IMAGES PHOTOGRAPHIQUES DE PASCAL MORES

Son œuvre fait appel à la totalité du vocabulaire et de la grammaire de la photographie et cela sans l'emphase et le besoin de surligner des "m'as-tu vu" de l'esbroufe! Les contrastes, l'équilibre, la tension dynamique sont constamment présents dans la perspective et la profondeur. Perspective atmosphérique ici, tonale là en jouant sur les rapports de lumière et de l'ombre du vaisseau fantôme ou de ce père suivi de ses deux enfants. Perspective chromatique avec le jeu des couleurs chaudes rapprochant l'objet de l'observateur ou son effet inverse obtenu avec les couleurs froides. Enfin perspective linéaire et fuyante de ces fameuses rangées d'arbres identiques alignés de part et d'autre d'une route. A cela s'ajoute le jeu des lignes horizontales naissant de l'alignement de



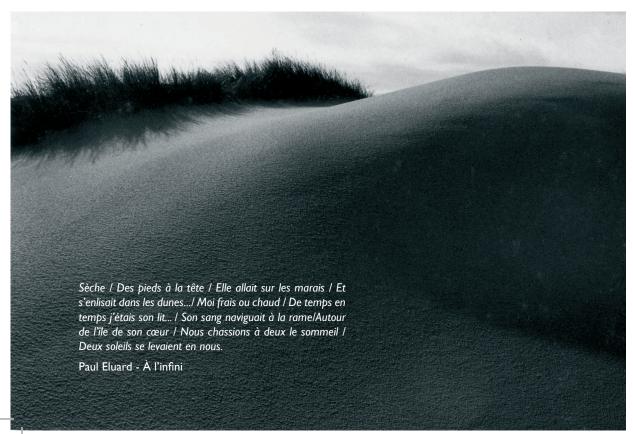


points juxtaposés telles ces cabines de plage colorées. Celui des lignes verticales dans leur rapport changeant avec le cadre de l'image et ses côtés avec, à marée basse, ces tentes de plages .Celui des diagonales donnant une tension dynamique, voire de vitesse, quand l'angle formé, avec le grand côté du cadre, est plus marqué et que de l'entrecroisement jaillit l'étrave d'un navire. Il y a aussi les lignes courbes qui, par leur changement progressif de direction, confèrent à l'image une impression de mouvement comme cet arbre s'inclinant sous le poids des nuages. Pour cet ingénieur qui a construit routes et ponts, ces lignes, ces formes géométriques dans un parfait équilibre naturel semblent innées. L'art de Pascal Mores est un art de la spontanéité et de la sincérité. Chaque cliché est un instant de grâce fixant le caractère propre des choses tendres, nostalgiques, pudiques à la lisière du réalisme et de la poésie comme l'assomption de la montgolfière, la transcendance au pied d'une église en ruines ou comme la trace de suie laissée par l'envol d'un Quetzalcoatl mexicain! Et tout cela sans insistance ni emphase.

LES IMAGES PHOTOGRAPHIQUES DE PASCAL MORES ET LA MUSIQUE... DE LA POESIE

À regarder longuement ces photographies, la musique que j'imagine entendre n'est ni celle du luth, du banjo, du bandonéon ou de tout autre instrument de musique mais celle de la poésie.

En couleur. La photographie parue dans le numéro de Com de février 2011 (en haut de la page de droite) nous renvoie à *Chemins qui ne mènent nulle part*, un poème des *Quatrains valaisans*, écrits en français autour des années 1920, par Rainer Maria Rilke, le grand ami du sculpteur Auguste Rodin, le père des Bourgeois de Calais.



En noir et blanc. Dans toute sa gamme de gris et la blancheur du ventre d'une dune barrée de sa noire toison d'oyats, cette autre photographie est l'écho naturel d'À l'Infini le poème de Paul Eluard publié dans Corps Mémorables l'ouvrage du photographe Lucien Clergue.





La nature poétique de Pascal Mores nous transporte à des années-lumière des images violentes aux- quelles nous confronte l'actualité avec ses catastrophes naturelles: séismes et tsunamis, ses catastrophes industrielles et nucléaires et ses catastrophes liées à la folie et la cruauté humaine avec les guerres civiles et leur afflux de victimes et de réfugiés. L'anthropologue Claude Levi-Strauss, récemment disparu, aurait peut-être parlé, à la vue des images de Pascal Mores, de coussins amortisseurs entre l'humanité et son environnement. Tel Persée, qui ne pouvant regarder en face la Gorgone, avait pris un bouclier réfléchissant pour pouvoir lui trancher la tête, l'humanité, elle aussi, ne peut regarder en face la mort et l'irréductible puissance du désordre et de la barbarie de l'homme perdurant de siècle en siècle en dépit des transformations positives de toute nature avec la -quelle notre histoire s'est construite. Ces deux visions de la réalité sont comme le champ et le contre-champ d'une même situation. Tous deux ne sous entendent aucune égalité ni aucune équivalence entre eux mais engendrent inéluctablement un implacable questionnement. Pascal Mores avec son regard malicieux, souriant, bienveillant et modeste nous suggère que le ciel est un grand homme!



